

Et vont nourrir les flots de cette mer sans borne
Qui les couvre aussitôt de son silence morne
Par nul bruit agité.

Du passé, si notre oeil pénétrait les ténèbres,
Et qu'on pût soulever de ses voiles funèbres
Un mystérieux pli;
Si l'on osait troubler ce séjour solitaire
Que recouvre à jamais, comme un vaste suaire,
La mousse de l'oubli;

S'il nous était donné de sonder les abîmes
Où dorment confondus les grandeurs et les crimes
De tant d'âges passés;
Si du monde et des temps on retraçait l'enfance,
Quel spectacle effrayant dans cette tombe immense
Des siècles entassés!

Mais pourquoi remonter au principe des mondes,
Alors que l'Eternel en soufflant sur les ondes
Fait naître l'univers;
Que l'abîme enfanta les sphères infinies,
Dont l'espace entonna les grandes harmonies
Des sublimes concerts?

Laissons dormir en paix les rois et les royaumes,
Les trônes écroulés, les sceptres que les hommes
Se disputaient jadis;
Empires disparus, nations effacées,
Du temps vous n'êtes plus sur ces plages glacées,
Que les tristes débris.

Il est pourtant un lieu sans tristesse et sans ombre,
Que ne peut obscurcir aucun nuage sombre
Au-delà du tombeau. . .
Sous son ciel toujours pur on trouve une autre vie,
Dont celle d'ici-bas, si promptement ravie,
N'est qu'un faible lambeau.

De même que la nature se mire dans un grand lac, et que les eaux deviennent sombres ou limpides selon que le ciel est chargé de nuages ou redevient pur et brillant, de même l'âme du poète se reflète dans des strophes qui sont tristes ou joyeuses selon que les circonstances du moment l'attristent ou la rendent heureuse. Et c'est ainsi chez Donnelly; nous lisons la vie de cet homme dans les vers qu'il nous a laissés; assez bohème, comme je l'ai déjà dit, il est tantôt mélancolique, tantôt gai, mais toujours admirable et patriotique.

C'est M. L'homme, dans la préface de son ouvrage *La Comédie d'aujourd'hui*, qui dit : "L'apathie des bons fait toute la force des méchants."